

BUREAUX : RUE NAIN, 1. ROUBAIX. Trois mois... 12 f. Six mois... 25. Un an... 44.

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GÉRANT : M. MESSONIER. Le Nord de la France. Trois mois... Six mois... Un an... ANNONCES : 15 centimes la ligne.

On s'abonne et on reçoit les annonces : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1 ; A TOURCOING, chez M. Vasseurbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place ; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée.

ROUBAIX 6 DÉCEMBRE 1869

La question économique est plus que jamais l'objet des préoccupations générales. Depuis quatre jours, nous avons eu la réunion de l'Hôtel du Louvre, le meeting de Rouen, le manifeste de l'industrie, la lettre de M. Michel Chevalier et enfin la note du Journal officiel.

La question économique est plus que jamais l'objet des préoccupations générales. Depuis quatre jours, nous avons eu la réunion de l'Hôtel du Louvre, le meeting de Rouen, le manifeste de l'industrie, la lettre de M. Michel Chevalier et enfin la note du Journal officiel.

Il s'agit d'un premier degré d'instruction. On a voulu voir la négation du droit d'information du Corps législatif. Cette opinion ne s'appuie sur rien.

Le conseil supérieur entendra les dépositions des délégués des différentes industries.

Ces dispositions seront sténographiées, signées par eux, et quel que soit ultérieurement l'avis qu'émettra le conseil, ces témoignages resteront et serviront de base à l'appréciation du conseil d'Etat d'abord, et ensuite du Corps législatif.

Les réclamations qui refusent de s'affirmer devant l'enquête s'écartent de ce qui doit être le but commun de la vérité.

Il faut espérer qu'il n'en sera pas ainsi, et que, mieux informés, les intérêts conyis à se faire entendre auront confiance dans les intentions et l'impartialité du gouvernement.

Erreurs d'appréciation est on ne peut mieux trouvé. Les industriels se souvenant de l'enquête de 1866 ne croient pas à l'impartialité des hommes qui les ont condamnés.

pendant savoir à quoi s'en tenir, refusent d'entrer au Conseil supérieur : erreur d'appréciation ! Franchement, le ministère du commerce nous croit donc bien dépourvus de sens commun ?

Les industriels qui gardent, eux aussi, une attitude « simple » et « nette » continueront de repousser l'enquête du Conseil supérieur, composé comme il l'est, et ils ne cesseront de demander une enquête purement parlementaire.

J. REBOUX.

Nous lisons dans le Journal de Paris :

Tandis que les protestations des chambres de commerce arrivent en foule contre le conseil de commerce, le Journal officiel en publie une apologie assez ambiguë qu'on trouvera plus loin. En même temps, M. Michel Chevalier, membre de ce conseil et de plus sénateur, adresse au Journal des Débats une lettre où il entreprend, pour sa part et à sa manière, la réhabilitation du tribunal dont il fait partie.

Le Meeting industriel de Rouen

suite

M. LEGAY-LEBAILLIF, maire de Falaise, demande la parole. Dans un discours fort sensé en même temps que très-spituel, il se fait l'écho des plaintes de l'industrie de la Basse-Normandie dont il est le délégué.

On nous dit, poursuit l'orateur que si nous ne pouvons filer de coton, nous n'avons qu'à fermer nos usines. Il serait difficile de se montrer plus inhumain et de faire preuve de moins de patriotisme.

L'orateur entre dans d'autres développements qui tous sont très-favorablement accueillis par l'auditoire ; mais, à notre grand regret, le manque d'espace nous met dans la nécessité de les passer sous silence.

Qu'il nous suffise de dire que le délégué de la Basse-Normandie a été vivement applaudi et qu'il a reçu de nombreuses félicitations.

M. POUYER-QUERTIER : Quoiqu'il soit bien tard, je ne puis pas m'abstenir de protester contre les manifestations libre-échangistes du Midi.

sont au milieu des ruines et dans la détresse comme des égoïstes. (Très-bien !) Ce n'est pas un sentiment de jalousie qui m'inspire. Je veux et nous voulons la prospérité de tous ; mais on a lancé contre l'industrie du Nord de telles accusations que je dois les relever et confondre nos accusateurs par leurs propres chiffres.

Vous le savez : un meeting considérable a eu lieu à Bordeaux. Les députés de la Gironde, jaloux de soigner leurs commettants, y assistaient. Je vous avoue que moi, qui connais plusieurs des hommes honorables qui se trouvaient à cette réunion, qui se disent libéraux, et qui ont toujours, comme M. Jules Simon, critiqué tous les actes du gouvernement, j'ai été surpris de les voir céder de la sorte au désir d'entretenir leur popularité.

Eh bien ! je déclare que ces chiffres sont inexacts ; je déclare qu'il n'est pas vrai que les exportations de vins aient augmenté dans les proportions qu'on indique.

Ici encore, messieurs, j'ai à vous montrer un renseignement plus précis, c'est le tableau des exportations des vins. Le chiffre des envois faits en Angleterre seulement en 1865 est de cinq millions d'hectolitres supérieurs à celui de 1859.

Ainsi donc, d'après M. de Forcade, les envois de vins en Angleterre auraient été de cinq millions d'hectolitres supérieurs en 1865 à ceux de 1859.

Table with 2 columns: Year and Hectolitres. 1847 - 2,008,000; 1848 - 2,096,000; 1849 - 2,534,000; 1850 - 2,580,000; 1851 - 3,060,000; 1852 - 3,176,000; 1853 - 2,677,000.

Pendant cette même période les importations en vins de luxe étaient de trois mille cinq cents hectolitres par an. Survint, en 1853, l'oidium. Je dois donc arrêter là ma comparaison et ne la reprendre qu'en 1860, après les traités de commerce.

l'occasion de critiquer. Voici le tableau des exportations de 1861 à 1868, c'est-à-dire après les traités de commerce :

Table with 2 columns: Year and Hectolitres. 1861 - 1,779,000; 1862 - 1,810,000; 1863 - 1,979,000; 1864 - 2,250,000; 1865 - 2,780,000; 1866 - 2,161,000; 1867 - 2,494,000; 1868 - 2,703,000.

J'ajoute que le chiffre des importations qui pendant la période de 1847 à 1853, n'avait été que de 3,500 hectolitres par an, est montée de 1861 à 1868 à une moyenne annuelle de 145,000 hectolitres.

Mais qu'on devienne au milieu de tout cela, les 5 millions d'hectolitres dont parlait M. de Forcade à l'enquête de la Gironde ? On aurait gagné 5 millions d'hectolitres dans la seule année de 1865 à l'adresse de l'Angleterre seulement, tandis que dans cette même année la Grande-Bretagne ne nous a pris en totalité que 163,943 hectolitres !

Vous le voyez, messieurs, quand Guillaume le Conquérant partit en 1066 des côtes normandes pour la conquête de l'Angleterre, il n'avait pas une flotte aussi considérable, et il est vraiment étrange que la douane qui veille avec tant de diligence sur les mouvements des ports n'ait pas vu se diriger vers les côtes de la Grande-Bretagne, cette immense escadre que le rapport de l'enquête agricole de la Gironde a souligné.

Vous le voyez, messieurs, quand Guillaume le Conquérant partit en 1066 des côtes normandes pour la conquête de l'Angleterre, il n'avait pas une flotte aussi considérable, et il est vraiment étrange que la douane qui veille avec tant de diligence sur les mouvements des ports n'ait pas vu se diriger vers les côtes de la Grande-Bretagne, cette immense escadre que le rapport de l'enquête agricole de la Gironde a souligné.

Et voilà par quels documents on a renseigné les populations de la Gironde sur le développement de leur commerce. Si leurs convictions reposent sur de telles bases, nous devons conserver l'espoir que mieux renseignés nous les ramènerons facilement à la vérité des faits et à des doctrines plus saines et plus équitables.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX du 6 Décembre 1869.

— 6 —

CHRISTINE

PAR LOUIS ÉNAULT

II

(suite.)

La comtesse en ce moment passait devant les deux jeunes gens, qui causaient dans l'embrasure d'une fenêtre. Ils s'inclinèrent devant elle. Le major salua, non sans hauteur ; Georges se redressa vivement sous son regard.

— Je n'en sais rien, dit Georges ; mais je ne fais jamais de sentiment après minuit... Est-ce qu'on soupe à Stockholm ? Je voudrais

boire une bouteille de vin de France à la santé des Suédois...

— et des Suédoises ! — Bien entendu ! — Rien de plus facile. Nous avons ici notre Café de Paris, ainsi nommé parce qu'il est tenu par un Allemand et fréquenté par des Anglais.

Les deux jeunes gens descendirent gaiement l'escalier d'honneur, garni d'un tapis rouge et planté de petits sapins auxquels on avait mis des fleurs de serre dans les branches, pour leur donner une apparence de végétation exotique.

« Enveloppez-vous, dit Axel au moment où son groom ouvrait la porte du vestibule ; il est une heure après minuit, nous allons passer les ponts, il fait trente degrés de froid à l'ombre, et mon traîneau est découvert !

— Andiamo ! » répéta Georges en modulant la délicieuse phrase de Mozart à mise dans la bouche de Zerline et de Mazetto. Et il se jeta au fond de la petite voiture basse, découverte comme le chevalier l'avait dit.

Les chevaux, sans bruit, comme des fantômes, emportèrent le traîneau rapide, qui glissait sur la neige durcie.

— C'est juste ! Eh bien ! ce que tu voudras, et du champagne Cliquot ! Vous verrez, mon cher comte, qu'il faut venir en Suède pour boire des vins de France.

« Savez-vous, mon cher Axel, dit Georges en s'asseyant, que je vous trouve assez Sybarites de vous faire servir à table par de jolies filles ?

— Cela plus que tout le reste ! dit Norra en faisant une belle révérence.

— Je te préviens, friponne, que je n'en crois pas un mot !... Mais n'importe... c'est ton affaire ; à souper !

— Que veut monsieur le chevalier ? — Ce que tu as... des hultres. — Monsieur le chevalier veut rire... Il y a trois mois qu'elles sont gelées au fond de la mer.

— C'est juste ! Eh bien ! ce que tu voudras, et du champagne Cliquot ! Vous verrez, mon cher comte, qu'il faut venir en Suède pour boire des vins de France.

— Eh bien ! ma belle, ouvre la fenêtre, et ce sera fait tout de suite.

« Savez-vous, mon cher Axel, dit Georges en s'asseyant, que je vous trouve assez Sybarites de vous faire servir à table par de jolies filles ?

— Que voulez-vous, mon cher comte ? nous aimons mieux cela que des garçons, comme chez vous ; rien ne nous déplaît comme le service des hommes ; celui des femmes est meilleure : leur main est plus légère ; elles ont tout à la fois plus de prévenance, plus de douceur et plus de délicatesse.

me coup d'œil, voir passer et repasser devant moi ces jolies créatures enjupon court, en corset de couleur, le petit bonnet sur l'oreille, — un rien de bonnet, un morceau de velours, et un bout de dentelle chiffonné sur le chignon, — et l'œil éveillé !

— Et maintenant, dit le chevalier en choquant les verres, à la santé de vos amours.

— Et maintenant, dit le chevalier en choquant les verres, à la santé de vos amours.

— Et maintenant, dit le chevalier en choquant les verres, à la santé de vos amours.

1. Piga vient de l'adjectif pig, qui veut dire matin, éveillé. Les jeunes filles de Stockholm ont mérité d'en faire le substantif qui les désigne.